Chant du passé

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 19

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Collège des Bénédictins d'Engelberg. — C'est par un *Te Deum* d'actions de grâces que le Collège des Bénédictins d'Engelberg a terminé son année scolaire, le 24 juillet.

Le nombre des élèves qui ont fréquenté l'établissement était de 182, dont 178 Suisses et 4 étrangers. Les différents cantons suisses étaient représentés comme suit : Lucene, 55 ; Saint-Gall, 43 ; Schwyz, 9 ; Zurich, 4 ; Valais, 3 ; Berne, 1 ; Tessin, 1, et Fribourg, 6.

CHANT DU PASSÉ [1]

Vingt-cinq ans sont passés. Leur splendide cortège
Lentement égrené n'est plus qu'un souvenir.
Et pour vous couronner au seuil de l'avenir,
Le Temps vous a touchés de sa première neige.
Vingt-cinq ans sont passés. Mais de votre labeur
Se lève maintenant la moisson magnifique ;
Et, comme chez les preux de cette heure héroïque,
L'étendard du progrès fait battre votre cœur.
Dans le Travail ardent où germe la science,
Votre esprit a jeté ses trésors, sans compter.
Vous êtes les lutteurs que l'on doit saluer,
Et votre œuvre vous chante avec reconnaissance !
Toute votre pensée était pour le Devoir.
Vous avez dû, parfois, vaincre plus d'un orage,
Mais votre patience et votre grand courage
Ont, aux plus mauvais jours, fait naître un peu d'espoir.
Des milliers de cœurs, terre jeune et féconde
Ont reçu le bon grain de vos sages leçons,
Vos exemples pieux, dont nous nous souvenons
Ont laissé dans notre âme une trace profonde.....
Soyez bénis de ceux que vous avez guidés
Dans le rayonnement d'une foi toujours pure,
Des esprits dont vos soins ont tissé la parure ;
Car ceux-là sont heureux, qui vous sont confiés !

[1] Dédié à Monsieur Jules Dessibourg, directeur, et à Monsieur Joseph Aebischer, professeur à l'Ecole normale de Hauterive depuis 1890.

Vingt-cinq ans sont passés. Leur lumineuse trame
Est le présage heureux d'un fertile avenir ;
Puisse votre chemin chaque soir se fleurir
Des multiples bonheurs qui font rajeunir l'âme.
Longtemps encor brillez, flambeaux étincelants
Sur la route parfois brumeuse et incertaine,
Et, daigne un jour, plus haut que toute gloire humaine
Le Ciel ouvrir pour Vous son éternel printemps.

Ce 9 novembre 1915. Léon PILLONEL.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Une Ecole en Alsace. — Qui de nous n'a pas été ému par le récit de Daudet intitulé la *Dernière classe ?* Aujourd'hui, cette vision appartient au passé mort. L'école française a pénétré de nouveau en Alsace ; elle est ressuscitée, dès la première apparition des uniformes, dans ce qu'on appelait, l'an dernier encore, le pays d'Empire. Nous avons assisté à une leçon, à l'école primaire de Saint-Amarin, et nous n'oublierons jamais le spectacle poignant dont nous avons été le témoin, la mine attentive, passionnée et comme mystique de tout ce petit monde reconquis.

Une école de village, grise et terne, comme elles sont presque toutes. Dans le vestibule, les sabots sont soigneusement rangés contre la muraille, attendant sans bruit la récréation. Nous entrons dans une classe de filles. Elles se lèvent d'un geste automatique, tandis que la Sœur vient au-devant de nous. Des uniformes français et une coiffe de religieuse, dans une salle d'école et en Alsace, on avouera que c'est un spectacle rare. L'enseignement n'a jamais cessé dans ce pays d'avoir un caractère confessionnel et d'être donné par des Sœurs. Celles-ci, avec un dévouement admirable, ont mis leurs forces à la disposition de l'autorité française, tout en n'ignorant pas que, dans les écoles de la nouvelle Alsace, il ne saurait y avoir de places durables pour elles.

Si les enfants et leur maîtresse sont demeurées les mêmes, au milieu de tant de bouleversements, les murailles ont fait peau neuve. Elles sont badigeonnées de frais et ont reçu une naïve décoration de fleurs bleues, blanches et rouges. De grandes cartes de France pendent aux parois ; quelques-unes sont antérieures à 1870, mais aucune n'est récente ou retouchée, et nous préférons qu'il en soit ainsi. Des photographies, choisies au hasard et qui représentent tous les aspects imaginables des paysages de France, complètent l'ornementation murale. Enfin, au-dessus du pupitre, sont accrochés les portraits de M. Poincaré et du général Joffre, dans un faisceau de drapeaux tricolores.

L'enseignement est compris dans le même esprit patriotique que l'aménagement. Sous le régime allemand, le français était exclu du programme de l'école primaire, et, comme la population ne parle dans l'usage courant que l'alsacien, la plupart des enfants ne savaient